

NIMA

Ou l'extraordinaire destin d'une
Sherpani

biographie

Joël Labonne

1 - DIMANCHE

Accroupie contre un arbre, les jambes écartées, Kinji halète et pousse des cris que personne ne peut entendre. Dans une ultime contraction, elle expulse le bébé qui glisse sur l'herbe. C'est une fille et comme nous sommes dimanche, elle s'appellera Dimanche, Nima en Népalais.

Kinji retrousse sa robe pour y blottir le petit corps gluant. Elle doit rejoindre la maison de ses parents au plus vite. Elle abandonne donc son troupeau et court, pieds nus, à travers la forêt, puis parmi les cultures en terrasses. Elle arrive deux heures plus tard à la maisonnette, traverse en vitesse le rez-de-chaussée où, dans de grands paniers en paille de riz, sont stockées les réserves de céréales et de pommes de terre. Par une échelle de meunier, elle accède ensuite à l'étage, où se trouve la seule pièce à vivre. Alors que sa mère s'occupe du bébé, Kinji s'allonge sur le bat-flanc près du mur. Au-dessus d'elle, la vaisselle et quelques ingrédients nécessaires à la cuisine de tous les jours, sont scrupuleusement alignés sur des étagères. Une marmite d'eau, chauffe sur le foyer en terre cuite, construit à même le sol. La fumée, faute de cheminée, lèche le plafond, avant de s'en échapper par les interstices. Bien que vivant le plus souvent accroupis, les Népalais des hautes montagnes n'en ont pas moins la peau boucanée. La fumée teinte l'intérieur des maisons, imprègne les vêtements et les corps.

La jeune femme n'a que vingt ans, et déjà une vie bien éprouvée. Dès le quatrième mois de grossesse, son mari, le père de Nima, disparaît et nul ne le reverra.

Après quelques semaines de repos avec ses parents, Kinji retourne chez elle. Elle se retrouve alors seule avec le bébé, et commence une vie de mère-célibataire difficile. Elle doit, en même temps, s'occuper de sa fille et pourvoir à leur subsistance. Son existence s'apparente plus à de la survie, et elle se résume uniquement à la culture des champs et aux soins apportés aux quelques têtes de bétail. Labourer, semer, récolter, transporter, nourrir la *dzum* et les chèvres qui fournissent les produits laitiers... Tout cela est le fruit d'une activité physique permanente. Elle n'a le droit à aucune faiblesse, à n'être ni malade, ni blessée, sous peine de mettre leur intégrité physique en péril. Malgré, occasionnellement, l'aide des voisins ou des parents, c'est une vie dure pour une jeune femme d'une vingtaine d'années. Kinji n'a que trois voisins, les plus proches sont à plusieurs centaines de mètres. Dans ces lieux reculés du Solu Kumbu, où la vie se déroule en complète autarcie, l'entre-aide est d'usage et vitale.

